

Axel Charaoui

LE SOURIRE



roman

Axel Charaoui

Le Sourire

© Axel Charaoui, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1684-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes rayons de soleil,

« La vie est trop courte pour être petite. »
Benjamin Disraeli

« Telle est la vie
Tomber sept fois
Et se relever huit. »
Poème populaire japonais

Prologue

Plongé dans mes pensées, capturé hors du temps, les yeux embués et les mains tremblantes, je m'apprête à ouvrir une boîte que je croyais définitivement perdue. Comme un souvenir enseveli par le temps, cette boîte en fer me revient aujourd'hui du passé. Tout comme moi, usée, poussiéreuse et cabossée. À nouveau, je la tiens entre mes mains au fond de ce grenier où je l'avais espérée dans chacun de ses recoins. En vain. La lassitude prenant le pas sur l'obstination, je m'étais résigné à baisser les bras. Lorsque guidé par mon instinct, j'ai repris mes investigations en haut d'une vieille armoire. Cachée derrière des livres, elle était là. Inconsciemment, j'avais vu juste.

Soixante-trois ans nous séparent. Soixante-trois années entre le moment où je l'ai ouverte puis refermée, rangée sous un lit ou en haut d'un placard, déménagée au fond d'une cave ou d'un grenier pour finir par l'oublier, y repenser et ne plus savoir où elle est.

À l'intérieur, je le sais, je n'y trouverai aucun diamant, aucune perle, aucun lingot ; tout juste la simplicité des souvenirs d'enfance et des émotions que cela procure : le sourire de ma mère, le regard de mon père, la douceur de ma grand-mère, le rire de mon grand-père et la terreur d'une vieille cousine. Oui, tout y est ; les regrets aussi, les sourires crispés, les colères, les mots de trop, le manque d'indulgence, les appels en absence et les déjeuners reportés, les arrivées à reculons surtout.

Avec l'âge les émotions se font plus intenses, elles sont plus lourdes à porter et à supporter. Retenir mes larmes ne servirait à rien. Bouleversé, je me décide donc à l'ouvrir.

Il y a là un Walkman avec un casque. Ainsi qu'un carnet de notes à mon nom, Paul Dumas. Je le sors et le feuillette. Je reconnais mon écriture mais la force de certains mots m'interroge. Des mots durs, des mots sur la mort, le doute, la peur. Je redécouvre mes propres textes, pensées ou analyses sur la vie, écrits dans ma jeunesse. Deux en particulier m'interpellent, l'un par sa brutalité et l'autre par sa douceur. Passé la surprise de ces lectures, je le repose et continue de fouiller.

J'aperçois deux photos en noir et blanc jaunies par le temps : une de mes grands-parents debout dans le jardin et l'autre de mes parents assis dans le salon. À nouveau, l'émotion me submerge.

J'y trouve également un livre de recettes. Immédiatement, je le distingue par

sa fragilité. Je reconnais ce cadeau inestimable offert par « l'inoubliable » cousine. Comme c'est loin... Je ne peux m'empêcher cette évidence en disant que le temps passe mais c'est un fait, il passe... Trop vite.

Enfin, cornée mais pas déchirée, restée fermée depuis toujours au fond de cette boîte : une enveloppe. Une enveloppe épaisse de surcroît et qui semble visiblement renfermer quelque chose, un objet sans doute, rigide et rectangulaire. De quoi peut-il bien s'agir ? Les mains tremblantes, je me décide à l'ouvrir délicatement. Avec stupéfaction, j'en sors une cassette. Une cassette audio. Sur un papier, il y est inscrit *Pour Polo, ton père*.

Vite ! Il me faut l'écouter. Le Walkman ! Le casque ! J'insère la cassette. J'enclenche le lecteur. Rien... Les piles... Elles sont mortes. Il me faut des piles ! Je regarde autour de moi. Il n'y a là que des vieux vêtements écrasés sur un portant. Une montagne de livres anciens et d'innombrables vinyles amassés au sol. Des meubles où s'entassent un tas d'objets. Un carton avec inscrit dessus « déco Noël ». Non. Je ne trouverai rien ici, c'est inutile. Je m'empresse de redescendre. Fermement, je m'accroche à l'échelle en prenant soin de ne pas trébucher. Arrivé en bas, je cours vers mon bureau, la cuisine, l'entrée. J'entrouvre rapidement les placards. Je cherche au fond des tiroirs. Un bureau, un buffet, une armoire, un vide-poche, une boîte à outils... Tout y passe. Elles restent introuvables. Au salon, peut-être ? Un rapide tour d'horizon sur moi-même, les meubles défilent sous mes yeux. Brusquement, mon regard vient s'arrêter sur la télévision, comme une évidence. Bien sûr ! La télévision... La télécommande... Voilà ! J'arrache les deux piles qui s'y trouvent pour les placer à l'intérieur de mon Walkman.

Ayant besoin de reprendre le contrôle de mes émotions, je me laisse tomber au fond d'un fauteuil. Calmement, je reprends mon souffle. À nouveau j'enclenche le lecteur. Soulagé, je peux enfin suivre du regard la bande magnétique se dérouler d'un côté pour venir s'enrouler de l'autre. Casque sur les oreilles, j'inspire, je ferme les yeux et j'expire. Je reconnais le crépitement d'un disque vinyle en marche. La musique commence. Je reconnais cet air, c'est une musique de film... *Dernier domicile connu*¹.

Naturellement, je l'associe à celui de mes parents dont je connais encore l'adresse par cœur. Elle est à jamais gravée dans ma mémoire. Une mémoire qui, avec le temps, produit quelques distorsions, certes, je dois bien l'avouer. Mais la musique a ce pouvoir, celui de nous rejouer des partitions que le temps s'acharne

à nous reprendre, où chaque note est une odeur, un bruit, une sensation, un visage, une voix, un regard. Ainsi guidé, je me laisse aller dans cette région – si fragile – du cerveau où les mélodies se succèdent et s’entremêlent parfois dans une dissonance impossible. Malgré tout, lorsqu’il s’agit de mes parents, les harmonies sont intactes. Des bougies que l’on souffle, un voyage en voiture, un arbre de Noël à décorer, des éclats de rire, des repas interminables autour de la table ; je bats la mesure et c’est une symphonie qui s’offre à moi, sans effectuer le moindre effort.

À présent, cette même mélodie m’offre un surprenant voyage. Trente-six secondes de percussions viennent de s’écouler, laissant place désormais aux violons. À eux maintenant de me faire revivre mon passé où, dans un rythme effréné, ils décident de m’emmener plus loin. Sans réfléchir, je les suis. J’avance et je me souviens. Ça y est ! Me voilà maintenant au centre d’une journée. Une journée singulière. Fantastique. Irréelle. Les mots me manquent pour décrire cette partition qui se joue maintenant. Je lui dois tout mais je ne le savais pas encore. À cette époque, je n’avais pas encore conscience de l’importance des notes. J’allais m’asseoir autour d’une table, dans une cuisine. J’étais en retard, il me semble.

Mais voilà que la cadence ralentit subitement. La mélodie s’est adoucie. Toujours calé au fond de mon fauteuil, je me sens curieusement flotter. Comme dans un rêve, j’aperçois un portail, celui d’une maison. Je l’ouvre et m’avance dans une allée bordée de lavandes et de géraniums. Je monte les marches du perron et fais face à une porte, sur laquelle je viens frapper. Je l’ouvre. Une note éveille mes sens : l’odeur de leur domicile, le dernier. Le seul que j’ai connu.

*J'en ai marre, marre de ma vie.
Je suis seul sans vrais amis.
Savez-vous que l'on m'embête ?
On m'embête parce que je suis faible.
Savez-vous que j'ai envie de me tuer ?
Me tuer parce que je suis descendu tellement bas que je me fais honte.
Je commence à être dépressif.
Je commence à ne plus exister.
Je pleure dans mon coin.
J'ai honte de moi.
Partir ou rester ?
Rester pour être seul ?
Partir mais après ?
Je vais faire le sourd et attendre d'être grand pour montrer qui je suis.*

Paul Dumas